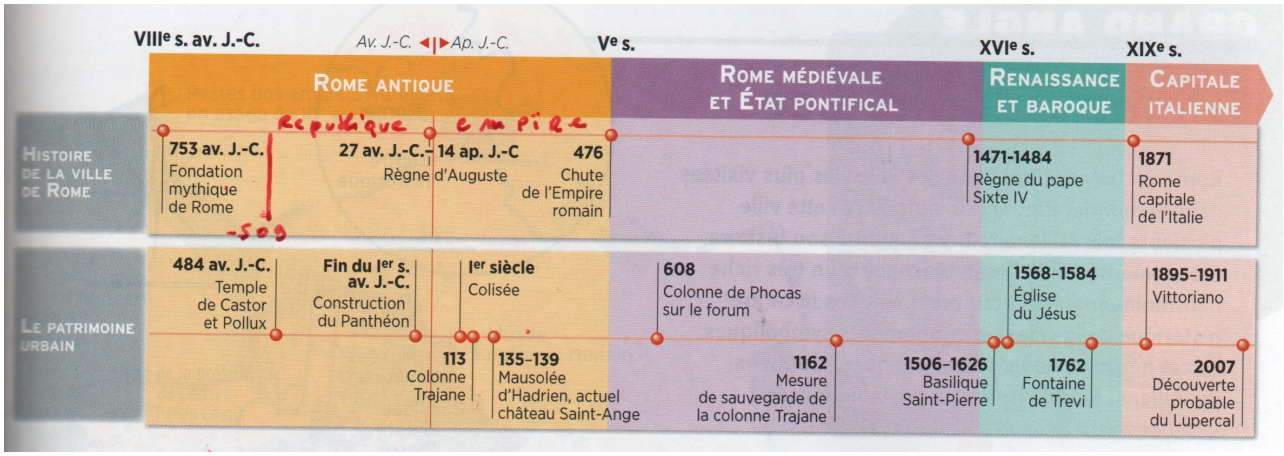
Rome

28-29 mars 2013

1 Un patrimoine sublimé par l'art

Giovanni Paolo Panini, *Caprice montrant le Colisée, le guerrier Borghese, la colonne de Trajan, l'arc de Constantin, et le temple de Castor et Pollux*, huile sur toile, 1735.
Indianapolis (États-Unis), musée des Beaux-Arts.

Les monuments très anciens du patrimoine de Rome sont devenus autant de symboles de la ville. Les hommes se les réapproprient constamment, faisant ainsi évoluer ce patrimoine. Les représentations artistiques attestent bien de cette réappropriation : cette vue imaginaire («caprice») rassemble des monuments en réalité dispersés dans le centre historique.



Thème 1 d'histoire : Le rapport des sociétés à leur passé.

Thème 1a : Le patrimoine, lecture historique. *Le centre historique de la ville de Rome*.
Thème 1b : Histoire et mémoire. *Les mémoires de la guerre d'Algérie.*

Introduction thème 1 : page 16

Il existe une fascination des sociétés pour leur passé. Cela s'exprime notamment dans la place que le patrimoine et les mémoires prennent dans l'espace public. L'objectif de ces deux cours est d'étudier le regard de l'historien sur le patrimoine et les mémoires.
Les processus de patrimonialisation et de mémorialisation sont proches. Ils consistent en l'attribution de valeur à des traces matérielles ou immatérielles du passé. Cette valeur peut être attribuée par un individu, un groupe, une nation. Lorsque cette valeur est reconnue par un groupe suffisamment important ou influent pour être légitime aux yeux de l'opinion publique, son objet devient institutionnel (inscription au patrimoine, entrée d'une mémoire dans les programmes scolaires, célébration nationale...).

Le conflit entre histoire, mémoire et patrimoine.

Il existe une confusion entre le patrimoine et la mémoire d'une part, et l'histoire. Le patrimoine et la mémoire produisent des récits qui sont une écriture du passé, ce que fait aussi l'histoire. Cependant, mémoires et patrimoine relèvent de la subjectivité, c'est-à dire de leur détermination par les sujets qui les conçoivent, alors que la démarche de l'historien est déterminée par une *volonté* d'objectivité. Elle relève d'un processus de vérité, même si celle-ci est contingente et provisoire, relative aux sources, à l'époque et à la posture de l'historien. Comme telle, elle contient la possibilité de son évolution, voire de sa réfutation. C'est à cette condition qu'elle est scientifique.

Problématique : *Quelles sont les relations entre histoire, mémoire et patrimoine ?*

Thème 1a : Le patrimoine, lecture historique.

Le centre historique de la ville de Rome.

Citation : « Le patrimoine est devenu le témoin visible d'un passé devenu lui-même totalement invisible. », **Pierre Nora.**

Introduction : La question du patrimoine est devenu une préoccupation centrale de nos sociétés. Cette notion désigne aujourd'hui les biens matériels et immatériels qu'une société lègue aux générations futures. C'est donc le résultat d'une production sociale (le patrimoine se construit en vue de préserver et de transmettre). Il y a des politiques patrimoniales menées par des organisations internationales, des Etats, des acteurs publics mais aussi privés.
Le patrimoine est une construction mais surtout une reconstruction. Il n'est presque jamais "en l'état" et sa préservation s'oppose parfois aux usages quotidiens d'un espace vivant.

*** Définir le patrimoine :**

Activité 1 : En étudiant le **poly 1**, **1)** présentez la diversité de ce que recouvre aujourd'hui la notion de patrimoine. **2)** Quel est l'acteur régulièrement cité ? Tentez de le présenter.

Cette préoccupation de la conservation de certaines traces du passé est relativement récente. En Europe, cela remonte essentiellement à la Renaissance (XV-XVIème siècles)

Activité 2 : En étudiant le discours de l'historien Jacques Le Goff (**poly 2**), expliquez l'essor de telles politiques de préservation patrimoniale ? Quel enjeu ?

=> Lire les **pages 18 et 19 du manuel d'histoire** pour vérifier la compréhension du cours.

Citation *: « Sous la Rome papale, la féodale ; sous celle-ci, la chrétienne, dessous l'impériale. Plus bas, la République. Ne vous arrêtez pas, creusez encore »*
Jules Michelet, *Voyage à Rome*, 1830.

Plan du cours

I – La construction multiséculaire du patrimoine urbain romain.

A) La diversité du patrimoine du centre historique de Rome.
B) Les grandes étapes de la construction du centre historique de Rome.
1) Le patrimoine de la mégapole romaine antique.
2) Le patrimoine de la Rome des papes.
3) Rome, capitale de l'Italie.
4) L'impact de la période fasciste.

II – Gérer aujourd'hui un tel patrimoine.

A) Détruire ou préserver ?
B) La diversité des acteurs, des actions et des enjeux
C) Le patrimoine romain dans une société démocratique

Poly 1 : A la recherche de la conservation d'un patrimoine de plus en plus diversifié :
Poly 2 : « L'amour du patrimoine peut s'accomplir en respectant l'autre »
Poly 3 : La décision de l'UNESCO-ICOMOS du 2 mai 1980.
Poly 4 : La mise en évidence du palimpseste romain.
Poly 5 : activités sur le Forum.
Poly 6 : Préserver.
Poly 7 : Vivre dans un tel décor.
Poly 8 : Réaliser à mains levées un schéma du centre historique de Rome à partir du point de la vue du Mont Janicule.
Poly 9 : L'art fasciste est-il un patrimoine ?
Poly 10 : Moderniser une ville musée.
Poly 11 : Acteurs, actions et enjeux de la construction du patrimoine romain.
Poly 12 : Le Forum et son environnement : un palimpseste.

Au **BAC** : Ce chapitre peut faire l'objet d'une **composition** ou d'une **étude critique** d'un ou de deux documents.

Poly 1 : A la recherche de la conservation d'un patrimoine de plus en plus diversifié.

Un patrimoine menacé par les guerres :

Les manuscrits sauvés de Tombouctou (Le Monde, 9 février 2013) – **Extrait** :
« La bibliothèque Ahmed-Baba vient de subir un autodafé perpétré par des djihadistes. Mais les « trésors » des XVe et XVIe siècles n'y étaient plus, discrètement cachés par des familles maliennes. »

Au Mali se joue aussi une guerre culturelle (Le Monde, 18 Janvier 2013) **Extrait :**
« En s'attaquant aux sites classés, les extrémistes nient une identité complexe et un islam historiquement tolérant. Craignant les effets des combats, des frappes aériennes et des pillages, Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco, a adressé mardi 15 janvier une lettre aux autorités françaises et locales engagées dans les opérations militaires au Mali. Elle leur demande de « tout mettre en oeuvre pour protéger le patrimoine culturel du pays, déjà gravement endommagé », avec carte détaillée des sites d'importance à l'appui. »

Patrimoine mondial (Le Monde, 17 Février 2013) - **Extrait :**
« Les combats qui déchirent la Syrie continuent d'aggraver une tragédie qui a déjà fait plus de 70 000 morts. Dans ce pays, comme hier en Irak ou en Libye, pilleurs et voleurs profitent du chaos pour fondre sur les biens antiques et les sortir du territoire à des fins de trafic. Afin de tenter de les en empêcher, une réunion vient de se tenir à Amman, en Jordanie : l'Unesco y a rassemblé les représentants des Etats voisins de la Syrie, des polices spécialisées et des maisons de ventes internationales afin de coordonner une stratégie d'urgence. »

Le patrimoine paysager :

Les volcans d'Auvergne, un « bien naturel » universel (Le Monde, 16 octobre 2012) – **Extrait** ;
« La chaîne des Puys et ses quatre-vingts dômes en sommeil présentent leur candidature au Patrimoine mondial de l'Unesco. Pas un souffle d'air, l'azur sans nuage. La lumière dorée de l'automne voile à perte de vue un chapelet de volcans. »

Le patrimoine immatériel :

La mère nourricière des âmes du Brésil (Le Monde, 04 Janvier 2013) - **Extrait :**
« La nouvelle ministre de la culture, Marta Suplicy, croit en la capacité d'invention du pays. Début décembre 2012, le siège de l'Unesco à Paris fait son carnaval. On y fête l'inscription à la liste du Patrimoine immatériel de l'humanité du frevo, danse caractéristique de Pernambouc, Etat du Nordeste brésilien, où est né l'ex-président de la République Luiz Inacio Lula da Silva. Fanfare, rythme sautillant. »

Mexique, pays fort en goût (Le Monde, 07 Février 2013 - **Extrait :**
« Outre les temples précolombiens, chocolat, café et mezcal sont les autres trésors mexicains. Les voyages sont aussi affaire de goût. Que la gastronomie d'un pays soit peu ragoûtante suffit souvent à en faire une destination peu recommandée. Qu'elle soit généreuse et savoureuse, et voilà au contraire le pays élevé au panthéon touristique. A plus forte raison s'il peut se targuer d'une grande richesse culturelle et historique. Le Mexique est de ces pays-là : un héritage qu'il est inutile de rappeler et une gastronomie inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco. »

La mode revisite son histoire (Le Monde, 02 Mars 2013) - **Extrait :**
« Louis Vuitton, Dior, Saint Laurent... Pas une grande maison qui n'investisse dans ses archives, traquant dans le monde entier ses modèles anciens, les conservant avec un soin digne de pièces de musée. Un souci patrimonial motivé aussi par des impératifs marketing. En mettant en scène leur histoire, les marques renforcent leur identité. Et se rendent plus désirables. . Vous verrez, c'est Fort knox », nous prévenait-on au siège de Louis Vuitton, dans les bureaux cossus du Pont-Neuf, à Paris. C'est à plusieurs kilomètres de là, de l'autre côté du périphérique, dans un lieu tenu secret, que se situent les archives du célèbre malletier français. »

La marchandisation du patrimoine :

Patrimoine artistique, morale et politique (Le Monde, 14 Janvier 1997) - **Extrait :**
« DEUX mois ont suffi à Françoise de Panafieu, déléguée permanente de la France auprès de l'Unesco, pour boucler un dossier sur lequel ses prédécesseurs avaient buté quatorze années durant : elle a déposé le 7 janvier les instruments de ratification de la convention de 1970 concernant « les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels ».

Le patrimoine naturel :

"On ne peut pas gérer la biodiversité sans inventaire" (Le Monde, 22 novembre 2012) – **Extrait** :
A la tête d'une expédition de trois mois avec 200 scientifiques, Philippe Bouchet, zoologiste au Museum national d'histoire naturelle, et Olivier Pascal, botaniste pour l'ONG Pro-Natura, arpentent une région inexplorée de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour une nouvelle évaluation de la biodiversité...
[…] La dernière expédition que nous avons menée dans le grand sud de Madagascar a conduit à l'inscription de cette région sur une liste de type potentiellement inscrivable au patrimoine mondial de l'Unesco. Cela a été un résultat direct de l'expédition.

Conserver les traces y compris d'un passé douloureux :

A Berlin, le crime était fresque parfait (Le Monde, 07 Mars 2013) - **Extrait :**
« Attachés aux peintures sur l'ancien Mur, des manifestants bloquent le projet d'un promoteur. C'est le monde à l'envers. Vingt-trois ans après la chute du mur de Berlin, symbole de la guerre froide érigé en août 1961 par l'Allemagne de l'Est, des centaines de Berlinois se sont mobilisés - semble-t-il avec succès - depuis vendredi 1er mars pour préserver le plus long fragment du mur encore debout : la East Side Gallery, dans le quartier de Friedrichshain. Long de 1,3 kilomètre, l'endroit est chargé de symboles. Bâtie le long de la Spree pour éviter que les Allemands de l'est traversent le fleuve qui, en cet endroit, délimitait les deux secteurs »

Poly 2 : « L'amour du patrimoine peut s'accomplir en respectant l'autre »

Entretien avec Jacques Le Goff, historien, **directeur d'étude à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et médiéviste réputé.**

Le Monde.fr, du 07 janvier 1997

Pensez-vous que le patrimoine a été un élément essentiel dans la constitution des nations au XIXe siècle ?

Non. J'aurais plutôt tendance à penser qu'il en a été une conséquence. C'est à partir du moment où il y a eu un sentiment national que l'on a cherché à donner un contenu à cette idée. Le monument a le premier incarné cette notion, qui s'est beaucoup étendue aujourd'hui. Pourtant, le mot même de patrimoine a émergé lentement. Il date essentiellement de la Restauration [1815-1830]. Chateaubriand en fut l'initiateur, suivi par les premiers romantiques, au rang desquels il faut compter un historien comme Guizot, par la suite ministre de Louis-Philippe [1830-1848] et l'un des fondateurs de l'administration des Monuments historiques. Cette prise de conscience va au-delà des clivages politiques : on s'intéresse soudain au passé parce qu'il semblait disparu, perdu, à la suite de la grande coupure de la Révolution et de l'Empire. Les écrivains, Michelet par exemple, ont joué un grand rôle dans ce réinvestissement de la mémoire, aussi l'importance de l'affectivité y est-elle grande. Le patrimoine, c'est quelque chose qui soulève plus que de l'intérêt, une certaine passion.

[...]

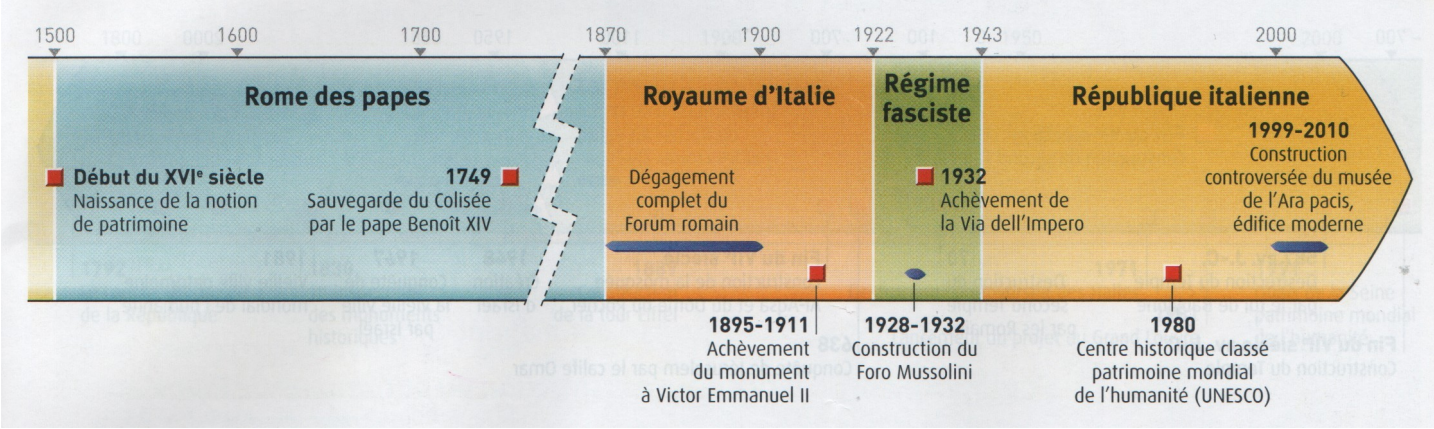
Le patrimoine est devenu un enjeu....

C'est le mot. Nous avons un cas éclatant où le patrimoine est devenu un enjeu de guerre. Accompagné de destructions systématiques, recherchées : les Serbes prenant pour objectifs les monuments de la Dalmatie croate et les Croates détruisant le pont de Mostar, en Bosnie. On peut constater, par ailleurs, que les passions identitaires s'appuient volontiers sur l'archéologie. « Il faut que nous apprenions à vivre avec un passé commun » » Jérusalem, par exemple, est le lieu où tous les extrémismes s'appuient effectivement sur une lecture du patrimoine. Il faut avouer que l'histoire, qui a laissé bâtir le grand temple juif, puis a fait martyriser Jésus, et a vu enfin Mahomet s'élever vers le ciel, a fait un cadeau empoisonné à cette région du monde. Mais les passions peuvent être positives. On peut rechercher pacifiquement ses racines, cultiver ses valeurs, vouloir préserver la beauté d'un monument ou d'un site. L'amour du patrimoine, comme celui de la patrie, peut s'accomplir en respectant l'autre. C'est alors un sentiment légitime, progressiste pourrait-on dire. Cela dépend aussi de ce l'on fait du patrimoine et des raisons de l'aimer. » Les rapports que les citoyens entretiennent avec leur histoire, avec leur passé, relèvent de la même question. On peut s'accrocher à son patrimoine d'une façon paralysante, hystérique, réactionnaire. D'autres, et j'en suis, pensent que l'histoire est un tremplin pour aller plus loin et que le patrimoine est quelque chose de vivant, d'évolutif. Ne peut-on, d'ailleurs, proposer une éthique du patrimoine ?

En quoi consisterait-elle ?

Il ne s'agit pas d'élaborer une charte mais d'aider à une modification des comportements. C'est aux acteurs, et d'abord à l'Etat, mais aussi au public, de se former, de donner un contenu à cette éthique : préserver, respecter le patrimoine, le sien comme celui de son voisin. Faire en sorte et c'est plus délicat que cette passion ne soit pas fondée sur des mythes mais puisse cohabiter avec la connaissance scientifique de l'histoire. Ainsi, les mégalithes bretons ne sont ni celtes ni gaulois, mais bien antérieurs à la venue de ces populations en Bretagne ; la plupart des châteaux cathares sont des châteaux royaux postérieurs au catharisme. Cela n'exclut nullement que les mégalithes bretons et les châteaux cathares fassent aussi partie des patrimoines bretons et occitans. […]

Frise chronologique mettant en évidence les phases de la préservation du patrimoine urbain à Rome :



Poly 3 : La décision de l'UNESCO-ICOMOS du 2 mai 1980.

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES

ICOMOS

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

WORLD HERITAGE LIST N° 91

A) IDENTIFICATION

Bien proposé: Centre historique de Rome

Lieu: Rome

Etat partie: République italienne

Date: 2 mai 1980

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

- Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial,
- Que sa délimitation soit étendue jusqu'à l'enceinte d'Urbain VIII pour inclure les quartiers du Janicule et des Borghi,
- Que toutes les démarches souhaitables soient faites par l'UNESCO afin d'obtenir l'inscription complémentaire de la Cité du Vatican, qui est partie intégrante du site urbain de Rome, historiquement sinon politiquement.

C) JUSTIFICATION

L'inscription du centre historique de Rome sur la liste du Patrimoine mondial constitue une priorité absolue. Ce bien culturel, dont la valeur exceptionnelle est universellement reconnue, satisfait à la fois aux critères I, II, III et IV de la Convention.

Depuis la fondation, que la légende place en 753 avant J.C., Rome a été constamment associée à l'histoire de l'humanité. Capitale d'un empire qui a dominé le monde méditerranéen pendant 5 siècles, elle est devenue par la suite celle du monde chrétien, et conserve aujourd'hui encore ces fonctions religieuses et politiques essentielles.

Il serait difficile de trouver une autre ville rassemblant, dans un espace moins étendu, autant de réalisations esthétiques uniques dont l'influence sur le développement de l'architecture et des arts ait été plus considérable.

La proposition soumise à l'UNESCO se fonde uniquement sur la présence de monuments antiques majeurs dans l'enceinte du mur d'Aurélien (272-274). Elle néglige volontairement les fortifications et le tissu urbain d'époque médiévale et moderne, ainsi que tous les édifices religieux et civils qui font la gloire de la Rome pontificale.

Ces restrictions s'expliquent sans doute parfois par des raisons d'ordre topographique. Il serait difficile d'intégrer à la zone de protection la Via Appia Antica, le Pont Milvius, les Catacombes et les grandes basiliques d'époque constantinienne bâties hors les murs, comme San Lorenzo, San Paolo, San Sebastiano et le complexe monumental formé par Sant'Agnese et Santa Costanza. De même, des ensembles insignes comme ceux de la Villa Giula (1551-1555), de la Villa Borghese (1609-1619), de la Villa Doria-Panfili (1644-1652).

Dans d'autres cas, cependant, l'ostracisme dont sont victimes les monuments postérieurs à l'antiquité ne se justifie nullement. Le tracé de la muraille d'Aurélien laisse en dehors des limites le Janicule et une grande partie du Transtévère, la Villa Sciarra, la via della Lungara, avec la Palais Corsini et la Farnésine, le Palais Salviati, Saint-Onuphre , l'église et l'hopital de Santo-Spirito in Sassia, les Borghi du Vatican, le Chateau Saint-Ange et ses abords. Il parait indispensable que l'intégration de ce quartier ancien soit assurée par le report de la limite à l'enceinte du XVIème siècle, achevée par Urbain VIII en 1624-1630.

L'articulation de la zone de protection avec le domaine de l'Etat du Vatican, qui devrait faire l'objet d'une demande d'inscription complémentaire, sera définie de manière à ne laisser subsister aucun hiatus dans la zone comprise entre le Borgo Santo Spirito et le Borgo Angelico.

Il est nécessaire que le Palais de Justice les ponts Magherita,Cavour et Umberto, témoignages essentiels de l'urbanisme du XIXème siècle, soient compris dans les limites du site urbain au même titre que le pont et le château Saint-Ange.

Poly 4 : La mise en évidence du patrimoine romain.

Doc 1 : *Le site de Rome.* Le centre historique se situe le long de la vallée du Tibre à environ 30km des rives de la mer Tyrrhénienne. Ostie est le port de Rome.
La ville a été construite sur une zone collinaire de 7 collines.

- Coloriez et nommez les 7 collines.
- Coloriez l'emplacement du Forum.

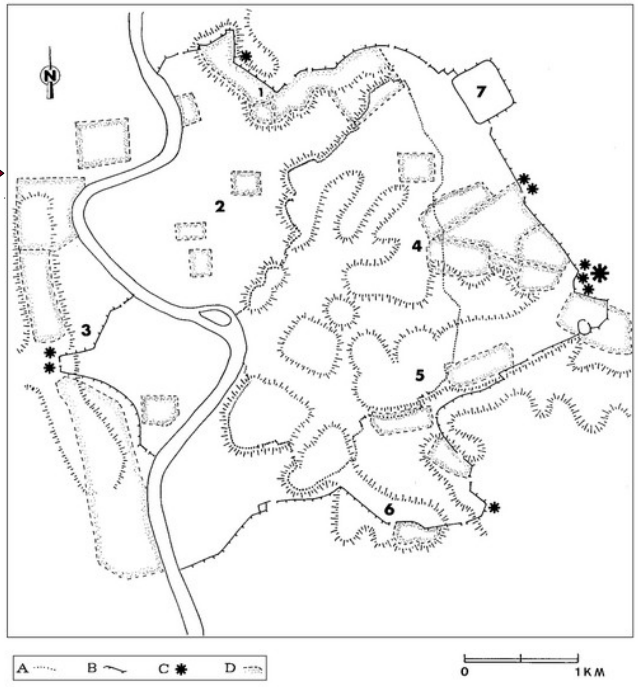
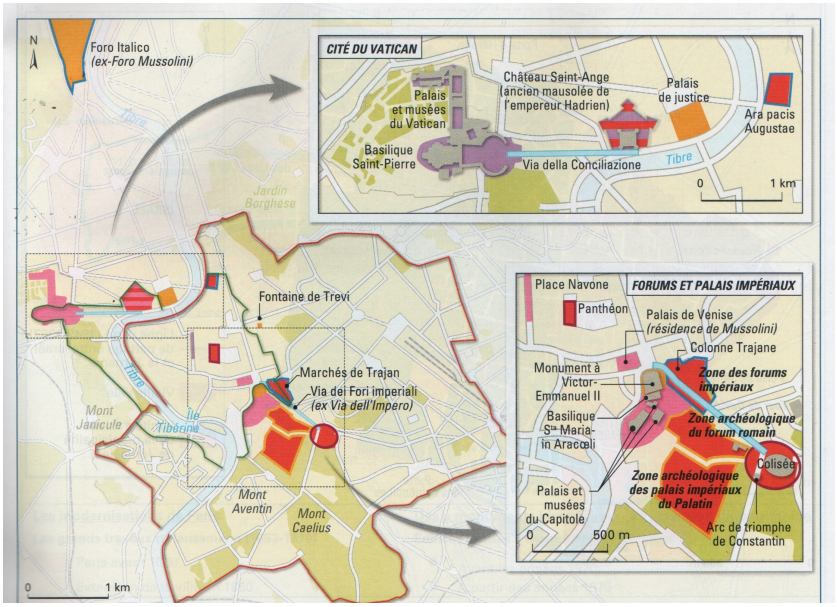


Fig. 1. Plan de la ville de Rome.
A: Enceinte de Servius Tullius. B: Future enceinte d'Aurélien. C: Point d'arrivée à Rome des aqueducs. D: Limite approximative des Jardins ou Horti.
1 : Collis Hortulorum (du nord au sud : Jardin des Domitii ; J. des Acilii ; J. de Lucullus ; J. de Salluste). 2 : Champ de Mars (*idem* : Mausolée d'Auguste ; J. d'Agrippa ; J. de Pompée). 3 : Trastevere (*idem* : J. de Domitia ; J. d'Agrippine ; J. de Geta ; bois et jardin de César). 4 : Esquilin (*idem* : J. des Lollii ; J. de St. Taurus ; J. de Pallas ; J. de Mécène, de Lamia et de Maianus ; J. des Licinii, J. de Torquatus etc.). 5 : Caelius (*idem* : J. des Vectilii ; J. J. des Asinii etc.). 6 : Aventin : J. des Servilii. 7 : Camp des prétoriens. L'implantation des jardins est celle proposée pour l'époque impériale par L. Homo, *Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité*, Paris, 1971, fig. 22, p. 401.

Doc 2 : *Les strates patrimoniales de Rome.*



I - Evolution de l'espace urbain :

Le Tibre

Mur d'Aurélien

Centre urbain du XIVème siècle

Parcs et jardins

II - Période de construction du patrimoine :

Rome antique

Rome Papale

Rome italienne

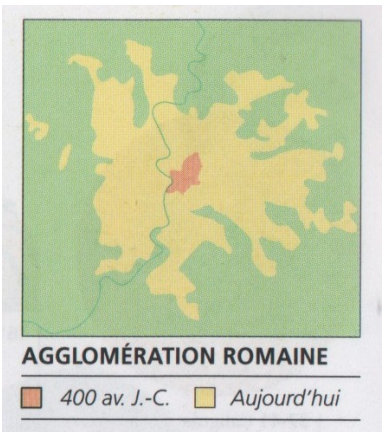
III – Définition des zones du patrimoine protégé avant 1945

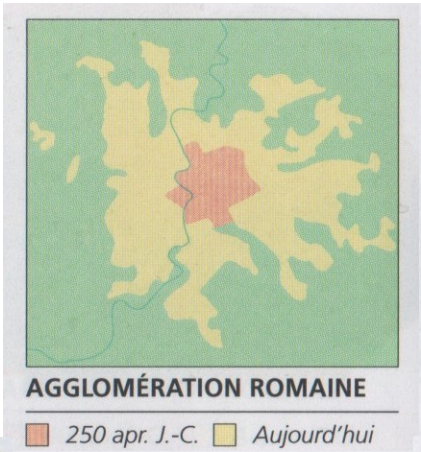
Pouvoir pontifical (av 1870)

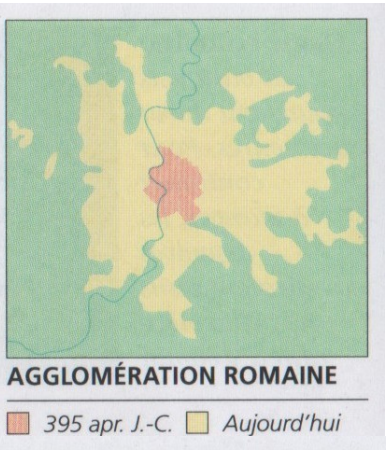
Monarchie italienne (1870-1922)

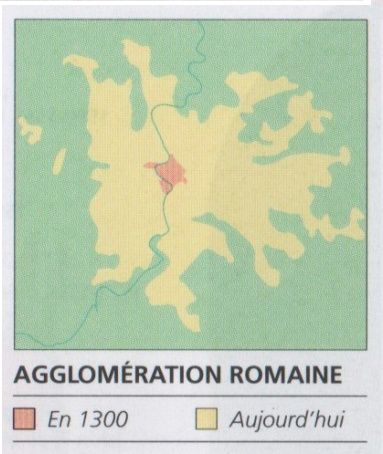
Régime fasciste (1922-45)

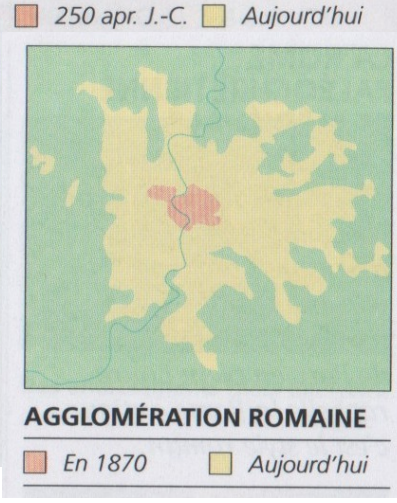
Doc 3 : Evolution de l'agglomération romaine au fil des siècles.

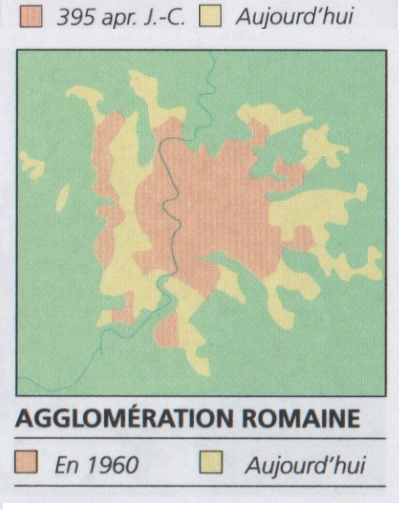












Poly 5 : activités sur le Forum.

Dans et à proximité du **Forum** de Rome : travail en petits groupes.

- **Trouvez un monument antique** – Présentez-le (localisation – description – fonction – mise en valeur) !

=> Combien y-a-t-il de personnages sculptés sur la Colonne de Trajan ?
Qui remplace la statue de Trajan à son sommet ?

- **Trouvez un monument chrétien antique** – Présentez-le (localisation – description – fonction – mise en valeur) !

=> Peut-on considérer l'arc de Constantin (Arco di Costantino)
comme un monument chrétien ?

- **Trouvez un monument médiéval** – Présentez-le (localisation – description – fonction – mise en valeur) !

=> Pouvez-vous expliquer l'aspect curieux de la façade du Temple d'Antonin
et de Faustine (Eglise San Lorenzo in Miranda) ?

- **Trouvez un monument de ou postérieur à la Renaissance** – Présentez-le (localisation – description – fonction – mise en valeur) !

=> Qui a aménagé la place du Capitole au XVIème siècle ?

Après cette petite promenade, pouvez-vous définir ce qu'était le **forum** sous la République et l'Empire ?

Vérification du bon résultat de la balade dans le forum : Une fois aux abords du Vittoriano, identifiez les monuments de la photographie **poly 7**.

Poly 6 : Préserver.

Doc. 1 : *La requête de Symmaque - Préserver le patrimoine non-chrétien :*

*Après la bataille d'Actium (-31), le futur Auguste, avait fait placer à Rome, à la Curie, un autel dédié à la Victoire ; en entrant, chaque sénateur y faisait brûler un peu d'encens. Avec le triomphe du christianisme, cet autel et la statue, symboles de la tradition religieuse de la Ville, avaient été enlevés de la salle des séances du sénat. En 384, **Symmaque** (345-405), alors préfet de Rome, adressa à l'empereur **Valentinien II** – un empereur chrétien - un rapport officiel, demandant le rétablissement de cet autel. C'est l'occasion d'un vibrant plaidoyer pour le paganisme, dans un esprit de tolérance.*

Suus enim cuique mos, suus ritus est : uarios custodes urbibus cultus mens diuina distribuit ; ut animae nascentibus, ita populis fatales genii diuiduntur. Accedit utilitas quae maxime homini deos adserit. Nam cum ratio omnis in operto sit, unde rectius quam de memoria atque documentis rerum secundarum cognitio uenit numinum? Iam si longa aetas auctoritatem religionibus faciat, seruanda est tot saeculis fides, et sequendi sunt nobis parentes, qui secuti sunt feliciter suos.

Romam nunc putemus adsistere atque his uobiscum agere sermonibus : « optimi principum, patres patriae, reueremini annos meos in quos me pius ritus adduxit ! utar caerimoniis auitis, neque enim paenitet ! Viuam meo more, quia libera sum ! Hic cultus in leges meas orbem redegit, haec sacra Hannibalem a moenibus, a Capitolio Senonas reppulerunt. Ad hoc ergo seruata sum ut longaeua reprehendar ? Videro quale sit quod instituendum putatur, sera tamen et contumeliosa est emendatio senectutis ».

Ergo diis patriis, diis indigetibus pacem rogamus. [...].

(*Symmachi Relatio*, 8-10 ; H. LAVARENNE, *Prudence*, t. III, CUF, 1963)

« Chacun a ses coutumes, chacun a ses rites ; l'intelligence divine a attribué aux villes, pour leur sauvegarde, des cultes divers ; comme les âmes aux enfants qui naissent, ainsi aux peuples sont impartis des génies responsables de leur destinée. Vient s'ajouter l'intérêt qui lie le plus fortement les dieux à l'homme. Car puisque toute explication rationnelle demeure cachée, d'où la connaissance des divinités peut-elle venir plus correctement que du souvenir et des enseignements des succès passés ? Dès lors, si c'est la longue durée qui donne de l'autorité aux religions, il faut conserver une foi (vieille) de tant de siècles et suivre nos parents qui ont eux-mêmes suivi avec profit les leurs. »

« Imaginons que c'est maintenant Rome qui se présente et qui s'entretient avec vous en ces termes : excellents empereurs, pères de la patrie, respectez mon grand âge auquel m'a conduite la piété de mes rites ! puissé-je pratiquer les cérémonies ancestrales, je n'ai pas en effet à le regretter ! Puissé-je vivre selon ma tradition, parce que je suis libre ! C'est ce culte qui a soumis l'univers à mes lois, ce sont ces sacrifices qui ont repoussé Hannibal de mes remparts, les Sénons du Capitole. N'ai-je donc été préservée que pour être l'objet de reproches dans ma vieillesse? Je verrai ce que vaut ce qu'on pense devoir établir, mais elle est tardive et injurieuse cette correction de la vieillesse. »

« Nous demandons donc la paix pour les dieux de nos pères, pour nos dieux nationaux. [...]. »

Question *: En quoi cette requête qui traite de la tolérance religieuse intéresse-t-elle la question du patrimoine ?*

Doc 2 : *Lettre de Raphaël au Pape (1519).*

Le pape Léon X[1] demande à Raphaël (1483-1520), un des peintres majeurs de la Renaissance italienne, en 1519, d'exécuter des dessins de la Rome Antique en reconstituant les édifices de l'époque. C'est à cette occasion qu'il adresse une longue lettre au Pape en 1519.

"Ayant donc étudié, examiné, mesuré ces antiquités avec soin et persévérance, et, après une lecture assidue des bons auteurs, ayant comparé les œuvres d'art avec les écrits...cela me procure, d'une part, une vive joie par l'appréciation de si magnifiques choses; mais d'autre part, je ressens un profond chagrin quand je vois, semblable à un cadavre, cette noble cité, autrefois reine du monde et déchirée si misérablement... cette ville jadis si puissante et si superbe que les hommes commençaient à croire que, contrairement aux lois de la Nature, elle était affranchie de la mort et assurée d'une durée éternelle... (Cependant les Barbares sont venus) afin d'accomplir de plus terribles dévastations à l'aide du pillage, de l'incendie et de l'épée. Ainsi furent saccagés ces monuments célèbres, qui seraient encore debout sans la fureur atroce d'hommes infâmes qui mériteraient plutôt le nom d'animaux féroces...Mais pourquoi nous plaindre des Goths et des Vandales?... Combien de papes, Très Saint Père, n'ont-il pas laissé anéantir des temples antiques, des statues, des arcades et d'autres superbes constructions qui furent la gloire de leurs fondateurs!...Que de statues et d'autres sculptures antiques ont servi à faire de la chaux!...

Il vous appartient, Très Saint Père, de veiller à ce que les derniers vestiges de cette antique mère de l'Italie, témoins glorieux de la valeur et de la puissance de ces esprits divins dont le souvenir enflamme encore parfois nos esprits, ne soient pas anéantis ou endommagés par des méchants et des ignorants..."

Questions : **1)** Montrez le sentiment de l'auteur à l'égard de la Rome antique. En quoi cette sensibilité est-elle typique de la Renaissance ?

2) En quoi est-ce une contribution à la création du patrimoine antique ?

*=> Pourquoi trouve-t-on sur les plaques d'égout le sigle **SPQR** ?*

1 Second fils de Laurent le Magnifique et de Clarisse Orsini, **Jean de Médicis** naquit en 1475 à Florence et mourut à Rome en 1521. Il fut pape sous le nom de **Léon X** de 1513 à 1521.

Poly 7 : Vivre dans un tel décor.

Doc 1 : *Vue sur le Forum*

Identification des monuments :

1 -	4 -
2-	5 -
3-	6 -

Message principal de la photographie :

=> Êtes-vous d'accord avec l'analyse du **Poly 12** ?

Doc 2 : *Une ville-musée ?*

Mettons-nous dans la peau d'un touriste étranger (...). Nous verrons la capitale avec ses yeux (...) et nous constaterons que la ville – en dépit des chefs-d'œuvre époustouflants que nos ancêtres ont bien voulu nous laisser – est laide. Ou, plus exactement, dévastée par une pollution esthétique (...), une dégradation qui commence à gêner même les habitants. (...)

L'après-midi, après avoir compté pas moins d'une dizaine de camions-bars folkloriques entre la piazza Venezia et le Forum, la visite se poursuit par un tour des jardins historiques. Il est 16 heures : les conteneurs à ordures sans couvercle débordent déjà. (...) Avant d'aller se coucher, un saut à la fontaine de Trevi : une merveille, protégée à droite et à gauche par les bars ambulants et les étals illégaux. (...)

Touristes et Romains sont coincés dans les bouchons. La cause est toujours la même : l'invasion des autocars. Le nouveau plan anti-autocars a été mis en œuvre le 1er juillet 2010, mais cela ne changera pas grand-chose : si le règlement prévoit d'accorder un maximum de 300 permis par jour, il libéralise en même temps l'entrée dans le centre de ceux qui pensent s'y arrêter moins de deux heures. Qui sera là pour contrôler ?

Emiliano Fittipaldi, *L'Espresso*, cité dans *Courrier international*, 15 juillet 2010.

Doc 3 : *La préservation du patrimoine, une contrainte ?*

« Après l'écroulement de la "maison des gladiateurs" à Pompéi, causée par des infiltrations d'eau dues à des pluies abondantes ainsi qu'à la mauvaise qualité des restaurations, la commune de Rome s'est engagée dans un contrôle des différents sites archéologiques. […] La peur d'événements similaires dans la capitale préoccupe la mairie. Le souvenir est encore vif de l'effondrement à la Domus Aurea en mars dernier, qui n'a heureusement pas affecté le coeur même de la structure. Le même risque s'est présenté au Palatin sur un mur des Orti Farnesiani qui s'est émietté sous l'effet d'infiltrations d'eau, ainsi que le mur d'Aurélien qui subit souvent ce genre de dégâts. Mais jusqu'à présent, Rome n'a pas connu de catastrophe similaire à celle de Pompéi.

Néanmoins, les experts s'interrogent sur le futur des monuments capitolini et notamment ceux de la Domus Aurea. Deux interventions spéciales sont en cours sur le site, pour un montant de 3,5 millions d'euros. Mais le chantier actuel devrait durer encore près d'un an et demi. La réouverture de la zone n'est pour l'instant pas prévue, la muséification du site est encore à réaliser selon les archéologues. Mais les problèmes sont nombreux dans une ville où les ruines antiques sont en quantité illimitée.

Roberto Cecchi, commissaire extraordinaire à la zone archéologique de Rome cite une donnée qui laisse songeur : sous sa responsabilité ont été engagés 70 chantiers de restructuration. Un travail d'inspection généralisé a été cependant prévu. « La possibilité que les effondrements enregistrés à Rome puissent se répéter nous à amener à engager ce véritable audit. Il nous faudra une année pour avoir une vision générale » selon Cecchi. Il dénonce néanmoins d'ores et déjà le manque de ressources pour l'entretien des sites. »

Florent TOMATIS (www.lepetitjournal.com/rome.html) mercredi 10 novembre 2010

Poly 8 – Réaliser à mains levées un schéma du centre historique de Rome à partir du point de la vue du Janicule.

Placez :
– Le Tibre
– Les murailles
– des monuments et sites évoqués

Poly 9 – L'art fasciste est-il un patrimoine ?

Document 1 : *L'exemple du Foro Mussolini.*

Il s'agit d'un vaste complexe sportif édifié à l'époque de Mussolini au nord-ouest du centre historique. Aujourd'hui, il s'appelle le **Foro Italico**. Les travaux débutèrent en 1928 pour finir en 1950.

Le premier bâtiment de ce complexe sportif a avoir été construit est la salle d'Education Physique et sportive. Il contient une grande salle dite « des fresques » décorée en l'honneur de Mussolini et de son régime. L'une d'entre elle est de Luigo Montarnarini et s'intitule l' »Apothéose du fascisme ».

Extrait de la fresque fasciste de Montanarini

La RÉSIDENCE DE MUSSOLINI à Rome va devenir un musée à la mémoire des victimes italiennes de l'holocauste, envoyées dans les camps de concentration en vertu des lois racistes édictées par le régime fasciste italien. Le musée sera érigé sur le terrain de la villa «Torlonia». © *La Libre Belgique 2004*

Le Comité olympique national italien a reçu une lettre de la surintendance aux Biens architecturaux de Rome l'enjoignant d'entreprendre immédiatement la remise en état du décor du grand amphithéâtre de l'ancienne Académie d'éducation physique au Foro Italico[1]. (...) Construit entre 1928 et 1943 aux abords de Rome, le Foro Italico (...) est l'un des ensembles architecturaux voulus par le régime fasciste pour exprimer son idéologie. (...)

« La restauration des couleurs et la remise en état du décor original » du grand amphithéâtre, tel qu'il est écrit dans la lettre de la surintendance, incluent notamment une fresque murale de Luigi Montanarini, l'*Apothéose du fascisme*, unanimement jugée plus que médiocre. (...) [Cette fresque], représentant Mussolini, fut recouverte d'un panneau de tissu que le Comité olympique se voit donc obligé de déposer. Certains se demandent déjà si cette restauration ne risque pas de passer pour une réévaluation de l'artiste, et pire encore, du sujet représenté.

Daniela Fonti, *Le Journal des arts*, mai 1996.

1. *Alors nommé Foro Mussolini.*

Le Style de l'EUR et du FORO : L'architecture italienne des années 1920-1930, dite du **rationalisme italien**, s'inspirait de l'International Style, qui s'affirmait dans le monde entier à cette époque. Le mouvement était axé sur la simplification du rapport entre le bâtiment et sa fonction. Adalberto Libera, Giuseppe Terragni et Giuseppe Pagano en furent les principaux animateurs. Au fur et à mesure que le régime fasciste s'installait, elle devint un instrument – consentant, sinon enthousiaste – de la propagande, puisant dans les canons de l'architecture classique, dont elle reprenait les éléments clés (colonne, arc, chapiteau, corniche, fronton, etc.) tout en les simplifiant. C'est à ce moment que s'imposèrent, à Milan, le classicisme de Giovanni Muzio et, à Rome, le néoclassicisme simplifié de **Marcello Piacentini**. Courrier International

Doc 2 : *Que faire de l'EUR ?*

(www.lepetitjournal.com – Rome) 21/01/2011

La vitrine de l'Italie fasciste

« Durant les années 1930, le pouvoir fasciste souhaite organiser un évènement pour commémorer les vingt ans de la « marche sur Rome ». C'est grâce à cette "marche" que le mouvement des Faisceaux était parvenu au pouvoir en 1922, avec Benito Mussolini à sa tête. Le gouverneur de Rome de l'époque, un certain Guiseppe Bottai, propose alors un projet très ambitieux au "Duce". Celui-ci prévoit d'organiser une exposition universelle en 1942 à Rome en créant un quartier de toute pièce. Ces grandes réunions internationales ont pour objectif d'afficher aux autres nations les progrès réalisés par l'activité humaine. C'est donc un moyen unique pour Benito Mussolini de montrer la réussite du système fasciste à la face du monde. Le gouverneur romain fait donc appel au meilleur architecte et urbaniste de l'époque, pour construire un quartier à l'image du fascisme. **Marcello Piacentini** est l'heureux élu, lui qui a notamment conçu la Sapienza, l'Opéra et la Via della Conciliazione (qui conduit au Vatican) à Rome. Dans la pure tradition fasciste, il va alors s'atteler à réaliser des bâtiments qualifiés de **rationalistes** au milieu de grandes avenues larges et aérées. Le projet prévoit différents édifices comme un palais des Offices, un palais des Congrès ou un palais de la Civilisation du travail. Mais le début de la Seconde Guerre Mondiale, avec l'entrée de l'Allemagne en Pologne, portera un coup d'arrêt au projet.

Après guerre, le développement de l'EUR continue […] : Accueil des JO de 1960.

Aujourd'hui : Un quartier d'affaire et un centre de loisir

C'est en mars 2000, qu'une commission du ministère du Trésor concède les droits du quartier à une société nommée "EUR spa". Elle s'occupe de la gestion et de la valorisation du patrimoine immobilier de l'EUR. Dans cette gestion interviennent deux acteurs, le Ministère de l'Economie et des Finances, qui gère 90% de la société, et la ville de Rome, qui gère les 10% restants. [...] les banques et les grands groupes y ont fait leur apparition. […] Les nombreux bâtiments de l'époque fasciste sont pour beaucoup transformés en musées divers et variés. »

L'EUR : L 'analyse du Financial Times | 4 octobre 2007

« Au bas du large boulevard, la statue d'un jeune homme nu salue du bras droit le quartier général de l'EUR. Quelqu'un lui a mis des gants de boxe aux mains et l'a rebaptisé *L'Esprit du sport*, mais son nom initial, le nom qui lui avait été donné officiellement, était *L'Esprit du fascisme.* Tout ce qui se trouvait à l'EUR devait être fondamentalement et typiquement fasciste. L'histoire en a voulu autrement. Aujourd'hui, le quartier est un peu délabré et ressemble à n'importe quelle zone de bureaux de la banlieue de Dallas ou d'Atlanta, où les seules personnes que l'on aperçoit sont des hommes d'affaires en costume trois pièces.

[...] L'Italie commence tout juste à accepter de parler de ce que Mussolini a fait à Rome et pour Rome, pour le meilleur et pour le pire. "*Quand j'étais jeune, on ne pouvait pas aimer l'architecture fasciste, parce qu'aussitôt cela faisait de vous un fasciste, explique Flavia Marcello. Mais, avec le temps, il faut apprendre à distinguer les édifices de leur signification politique.*"

Poly 10 : Moderniser une ville musée.

4 Exposer le patrimoine antique dans un site industriel

● Entre 1997 et 2005, lors du réaménagement des musées du Capitole, une partie des collections antiques est exposée dans l'ancienne centrale électrique Montemartini. Devant le succès rencontré, cet espace d'exposition est devenu permanent.

Doc.1 : *La centrale électrique de Montemartini :* Entre 1997 et 2005, lors du réaménagement des musées du Capitole, une partie des collections antiques est exposée dans l'ancienne centrale électrique Montemartini. Devant le succès rencontré, cet espace d'exposition est devenu permanent.

Question : Quel est le patrimoine ici sauvegardé ? Comment l'expliquer ?

Doc 2 : *Le musée de l'Ara Pacis à Rome* :
L'architecture contemporaine peut-elle contribuer à la mise en valeur du patrimoine antique ?
Après avoir lu les articles ci-contre, complétez ce plan qui analyse les enjeux de ce nouveau musée :

- Un patrimoine oublié puis redécouvert

- Un patrimoine instrumentalisé

- L'architecture moderne au service du patrimoine

L'Ara Pacis, dernier-né des musées de Rome ...

http://www.batiweb.com - 24 avril 2006

Rome a ouvert vendredi au public le dernier-né de ses musées, l'Ara Pacis, un écrin moderne de verre abritant un petit autel antique qui a nécessité sept ans de travaux et suscité des critiques sans fin parmi ceux qui rêvent d'une ville fermée à l'architecture contemporaine. L'Ara Pacis Augustae a été bâti entre 13 et 9 av JC pour célébrer la paix établie par cet empereur après ses victoires en Gaule et en Espagne.

Certes contemporain, le bâtiment imaginé par l'architecte américain Richard Meier arrive à se fondre dans le paysage urbain très préservé de Rome grâce à sa longue et étroite silhouette ponctuée de panneaux vitrés et de blocs bruts de travertin, la roche calcaire beige clair typique de la région.

C'est au coeur de ce précieux coffret que repose l'Ara Pacis Augustae, (Autel de la Paix Augustéenne), un petit enclos sacrificiel à ciel ouvert de dix mètres sur onze, en marbre blanc, orné de sculptures représentant notamment l'empereur Octave Auguste et la famille impériale accomplissant des rites religieux. [Le monument a été retrouvé morceaux par morceaux entre 1565 et 1937]

En 1938, Mussolini avait fait reconstruire sur les berges du Tibre cet édifice bâti à l'origine sur le Champ de Mars, l'entourant d'une première construction de béton et de verre pour le protéger des intempéries. [...]

"Ce lieu est le symbole d'une Rome moderne et antique", a résumé depuis le haut des marches de l'autel baigné de lumière Walter Veltroni, le maire de Rome [de 2001 à 2008], qui a fait coïncider l'inauguration de l'Ara Pacis avec l'anniversaire de la fondation de Rome, le 21 avril de l'an 753 av JC. "Quand on fait des choses nouvelles, il est normal que cela suscite des discussions", a-t-il souligné, rappelant les critiques suscitées à Paris par la construction "de la pyramide du Louvre ou des Halles". […]

Gianni Alemanno, membre du parti de droite conservatrice Alliance Nationale et candidat la mairie de Rome pour les élections municipales du 28 mai [il sera élu], a ravivé ces derniers jours la polémique sur l'Ara Pacis. "Si nous gagnons le 28 mai, nous démonterons l'oeuvre de Meier et nous la reconstruirons en banlieue", a-t-il affirmé, évoquant "une balafre dans le coeur de la cité, un acte d'arrogance intellectuelle envers les citoyens". […]

Rome va refaire l'Ara Pacis Museum rejeté par tous

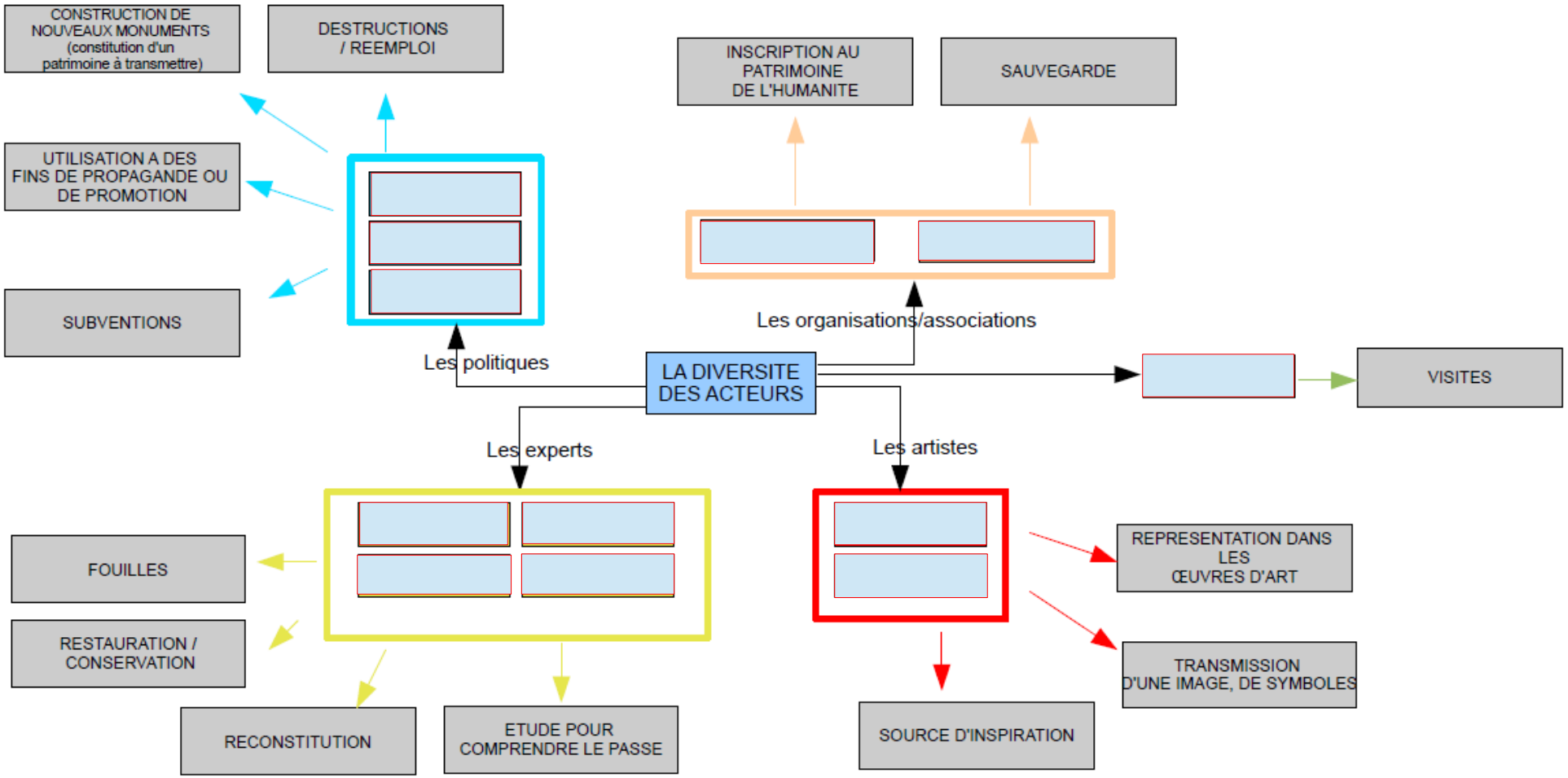
La Tribune de Genève, 8 avril 2010

L'Américain Richard Meier avait remplacé un bâtiment mussolinien. Rejetée par la population et la mairie, son œuvre se verra modifiée.

C'est la fin d'un long conflit. Dans les années 1990, Richard Meier, gloire de l'architecture contemporaine, s'était vu invité à refaire l'Ara Pacis Augustae, en plein centre de Rome. [...]

On est aujourd'hui arrivé à un compromis. L'Américain Richard Meier a accepté de refaire le bâtiment, dont une partie (un énorme mur, coupant la vue) se verra détruite. C'est bien sûr là un précédent qui comptera. Quid, à l'avenir, des bâtiments publics déplaisant par trop à certains?

Poly 11 : Acteurs, actions et enjeux de la construction du patrimoine romain.



Poly 12 : Le Forum et son environnement : un palimpseste.

Prise depuis le Palatin, cette vue en perspective illustre parfaitement tout ce qui fait de Rome un lieu de mémoire par excellence, en un extraordinaire télescopage du temps et de l'espace. Véritable palimpseste urbain, Rome concentre en effet sur une superficie restreinte une histoire faite de constructions et de destructions, de reprises et de reconstructions permanentes dont les origines remontent encore plus loin que la date de la fondation de la ville par Romulus (753 avant J.-C.).

Ancienne zone marécageuse, le forum que l'on voit au premier plan a commencé d'être aménagé sous le roi étrusque Tarquin l'Ancien (616-579 avant J.-C.) et fut jusqu'au VII^e siècle de notre ère le centre politique, religieux et administratif de la Rome antique. Les trois colonnes corinthiennes, au premier plan, sont les restes du temple des dieux grecs Castor et Pollux construit au V^e siècle avant J.-C. et restauré sous Tibère. Sur la droite, un peu en retrait, on aperçoit le bâtiment de la curie où siégeait le sénat. Non pas l'ancienne *Curia Hostilia* détruite par un incendie en 52 avant J.-C., mais la nouvelle curie de César reconstruite par Dioclétien après un nouvel incendie en 283. À gauche, s'élève l'arc de Septime Sévère édifié en 203 pour célébrer les campagnes victorieuses de l'empereur et de son fils Caracalla contre les Parthes. Entre la curie et l'arc de triomphe, on devine, à droite de la *via sacra* qui traverse le forum, la pierre noire (*Lapis Niger*) qui, d'après la légende, aurait été la tombe de Romulus. Au premier plan, à gauche, on voit le soubassement de la basilique Julia, le bâtiment le plus grand et le plus fastueux du forum restructuré par César. Enfin, la colonne isolée qui se dresse à gauche de l'arc de triomphe, construite en 608 en l'honneur de l'empereur byzantin Phocas, est la dernière construction du forum antique.

Avec l'église médiévale Santa Maria in Aracoeli, dont on aperçoit l'arrière en brique sur la gauche de la photographie entre les pins et le Vittoriano, l'église San Giuseppe dei Falegnami, juste derrière l'arc de triomphe, l'église Santi Luca e Martina, qui jouxte la curie, et l'église Santissimo Nome di Maria à droite de la photographie, c'est la seconde Rome qui apparaît. La Rome chrétienne et pontificale qui grandit le plus souvent à l'emplacement même de la Rome antique et devient à l'époque de la Renaissance et du baroque une des plus belles villes d'Europe. Chef-d'œuvre de Pierre de Cortone (lui-même contemporain de Borromini et du Bernin), l'église Santi Luca e Martina (1635-1664) résume les principales caractéristiques de l'architecture baroque : une façade élancée et de forme légèrement convexe, un plan centré en forme de croix grecque, une coupole en hauteur qui inonde l'intérieur de l'église de lumière.

L'arrière-plan présente, enfin, deux des constructions les plus représentatives de la troisième Rome, la capitale de l'Italie unifiée : à gauche, dans sa blancheur immaculée, le gigantesque Vittoriano érigé au pied du Palatin pour honorer la mémoire du premier roi d'Italie, Victor-Emmanuel II ; à sa droite, en retrait, la tour du siège principal des assurances (Palazzo delle Assicurazioni Generali), construit dans la première décennie du XX^e siècle et qui fait face au Palazzo Venezia achevé à la Renaissance, où Mussolini installa ses bureaux de 1929 à 1943 et d'où il aimait haranguer la foule rassemblée sur la piazza Venezia.

Lieu de mémoire, Rome l'est aussi par les oublis, les réemplois et les redécouvertes qui n'ont cessé de la caractériser : abandonné au VII^e siècle, le forum est recouvert de débris au Moyen Âge ; transformé en pâturage (Campo Vaccino), il n'est dégagé qu'à partir du début du XIX^e siècle et si le bâtiment de la curie a survécu jusqu'à nos jours, il le doit au fait d'avoir été transformé en église au VII^e siècle – avant d'être reconstruit à l'antique entre 1931 et 1937. L'église San Giuseppe est située au-dessus de la prison Mamertine où furent emprisonnés Jugurtha et Vercingétorix, mais aussi, dit-on, saint Pierre. Quant à la colonne trajane, que l'on aperçoit entre les deux coupoles baroques, elle porte à son sommet une statue de saint Pierre, installée en 1587 à la place de l'ancienne statue de Trajan.

Lieu de mémoire, Rome l'est également par les foules innombrables de pèlerins et de touristes qui y affluent depuis plus d'un millénaire et viennent y retrouver la "ville des villes" qui hantait leur imagination, leurs désirs et leurs espoirs.

Lieu de mémoire, Rome l'est enfin en tant que répertoire inépuisable de modèles esthétiques, architecturaux et urbanistiques repris partout en Europe et dans le reste du monde, qu'il s'agisse de l'arc de Septime Sévère copié à Paris par l'arc de triomphe du Carrousel, de la colonne trajane dont est inspirée la colonne Nelson à Londres ou encore du capitole de Washington dont la coupole prend modèle sur les coupoles romaines. ///

1) Qu'est-ce qu'un palimpseste ?

2) En quoi le Forum romain en est-il un ?